

cessit 1er. Sam Gendron ; 2d. L. Marchessault ; 3me. S Gendron.

Syntaxe française.—Prix Sam Gendron. Accessit 1er. J P Précourt ; 2d O Goguet ; 3me. S Gendron.

Histoire ancienne.—Prix 1er. J B Précourt ; 2nd. L. Marchessault. Accessit 1er. J B St. Onge ; 2d J B Benoit ; 3me. L Franchère.

Géographie.—Prix L. Marchessault. Accessit 1er J B Précourt ; 2d. Sam Gendron ; 3me. S Gendron.

Traduction latine.—Prix 1er. L. Marchessault ; 2d. ex æquo J B St Onge et Sam Gendron. Accessit 1er. S Gendron ; 2d J B Précourt ; 3me. C Vincelet.

Arithmétique.—Prix L. Cyr. Accessit 1er. L. Marchessault ; 2d. O Goguet ; 3me. S Goguet. 4ème. classe anglaise.—Prix d'excellence.—L. Marchessault.

Thème anglais.—Prix 1er. L. Marchessault ; 2d. C Vincelet. Accessit 1er. O Goguet ; 2d. L. Franchère ; 3me. J B Baudin.

Conversations anglaises.—Prix L. Marchessault. Accessit 1er. A Grison ; 2d. E Poulin ; 3me. R LaRue.

Sixième.

Prix d'excellence.—J B Deselle.

Thème.—Prix 1er. J B Deselle ; 2d. E Poulin. Accessit 1er. T LaPalme ; 2d. A Roy ; 3me. D Hickey.

Histoire Sainte.—Prix J. Cordeau. Accessit 1er. A Préfontaine ; 2d. J B Deselle ; 3me. A Roy.

Géographie.—Prix 1er. A Préfontaine ; 2d. A Roy. Accessit 1er. S Bourgeois ; 2d J B Deselle ; 3me. A Rambau.

Arithmétique.—Prix T. LaPalme. Accessit 1er, J B Deselle ; 2d. A Préfontaine ; 3me. E Poulin.

Cinquième classe anglaise.—Excellence.—E Ducondu.

Conversations anglaises. Prix 1er. E Ducondu ; 2d. A Roy, Accessit 1er. A Putenau ; 2d. J B Deselle.

Classe Élémentaire.

Prix d'excellence.—A Thibodo. Accessit I Desautels.

Thème Prix I Desautels. Accessit A Thibodo.

Grammaire française. Prix I Desautels. Accessit 1er. L Brosseau ; 2d. A Thibodo.

Arithmétique. Prix L Brosseau. Accessit 1er H Nash ; 2d. E Poulin ; 3me. I Desautels.

Prix de sagesse donné par les élèves.

Pierre Benoit, étudiant en philosophie.



MONTREAL, 2 AOUT, 1845.

Histoire de la Semaine.

Voilà bientôt une semaine et plus que, tous les matins, le baromètre est à la pluie ; un orage passe, il pleut par torrents ; puis tout à coup le temps s'éclaircit, le ciel est pur et l'air frais, et vous croyez pouvoir compter au moins quelques heures de beau temps : vous avez une visite à faire, vous faites toilette et vous sortez, pimpant et en bonne tenue. Vous laissez votre parapluie à la maison, il fait si beau ! Malheureux, vous avez tort ; car le ciel est capricieux et regardez là-bas. Vous levez les yeux ; de gros nuages noirs s'avancent à pas de géants, ils crèvent au-dessus de vos têtes, et il vous faut prendre pour abri le premier coin venu, par exemple, une porte cochère où vous avez l'avantage de passer un quart d'heure en conversation intime avec un homme de police et une bonne d'enfants ; et avec cette succession d'orages, n'allez pas vous imaginer que nous n'avons plus de poussière dans

Montréal : l'eau sèche vite à 90 degrés de chaleur, et de plus, la compagnie d'arrosage, qui compte sur le ciel pour faire son service, croit pouvoir se croiser les bras et se dispenser d'envoyer ses tonneaux faire leur tournée habituelle. Le résultat est qu'à l'heure de la promenade, il s'élève par toute la ville, des tourbillons de poussière, c'est au point que les lions qui sortent avec un chapeau noir, après quelques minutes de séjour dans les rues, sont fort étonnés de rentrer avec un chapeau blanc.

Il serait temps qu'on obligeât messieurs de l'arrosage public à mettre plus régulièrement leurs tonneaux en circulation ; car il faut y songer : en refusant l'eau aux promeneurs, on les force nécessairement à revenir gris.

Le mois de juillet n'est plus, et le mois d'août qui commence s'est annoncé hier par la plus belle journée possible. Ce mois-ci et celui de septembre sont décidément les enfants gâtés du climat maussade et capricieux qui règne en ce pays. Pour nous, habitants du nord, c'est si doux que ces quelques semaines de température méridionale qui nous arrivent chaque année à cette époque. Aussi le peuple semble disposé à en prendre tous les agréments et il a raison ; cette fois on ne peut se plaindre du programme de divertissements, d'amusements, de jouissances et de nouveautés, qui sont annoncés par toute la ville, dans des affiches monstres. Jamais la cité n'a été envahie par autant de curiosités, nouveautés et de prodiges. Vous ne faites pas un pas, sans vous trouver face à face avec ces mots superbes : "Grande attraction." On dirait que tout ce qu'il y a de merveilleux, d'étonnant, de prodigieux, de mirobolant, s'est donné le mot pour se rencontrer en même temps sur les bords fortunés du Saint-Laurent.

Tous les monstres, toutes les bêtes féroces connues et inconnues se sont données rendez-vous. Ils arrivent de tous côtés. Mais parmi les choses qui se trouvent à Montréal depuis quelques jours, celle qui est la plus généralement abondante et répandue, celle qui se trouve dans toutes les rues, dans toutes les parties de la ville, s'offre à tout le monde, à bon marché, pour rien, celle qui semble nous avoir environné, enveloppé dans son étourdissante et réjouissante rumeur, c'est la musique. Ce serait bien le cas de dire de celui qui s'ennuierait aujourd'hui :

Cet homme assurément n'aime pas la musique.

En effet les chanteurs et musiciens ambulants vous suivent partout, vous tournez un coin de rue et vous vous trouvez nez à nez avec un instrument de musique quelconque, depuis l'orgue criante de Barbarie jusqu'à la harpe et la guitare. C'est à faire croire aux gens qu'ils sont en pleine Italie. On fait de l'harmonie sur le Champ-de-Mars deux fois par semaine. On en fait au Théâtre, on en fait au cirque, et on en fait bien plus encore aux concerts.

Vous dire tous les concerts que nous avons depuis quinze jours, vous donner le nom des artistes, leur capacité, leurs divers talents, serait pour nous chose impossible, vu qu'il nous faudrait pour y assister une somme de patience et de résignation que nous n'avons pas. Nous faisons comme tout le monde : quand quelque belle réputation, un nom fameux et chéri par les dilettanti vient s'égarer dans nos forêts du Canada, (comme on appelle encore en Europe le coin de l'Amérique que nous habitons), et consent à donner aux *naturels* du pays, une petite idée de l'*art sublime*, alors et seulement alors nous allons

aux concerts. A part ceux-ci les autres sont le plus souvent improvisés par des amateurs qui voulant subvenir aux dépenses des excursions qu'ils font en Canada, s'amuse à faire de la musique et Dieu sait quelle musique ! Si vous y allez, vous ne rencontrerez le plus souvent personne, si ce n'est quelques rédacteurs de journaux aussi inconnus et incompris que les susdits amateurs qui ne laissent pas de s'ennuyer beaucoup malgré leur bon vouloir et leurs billets *gratis*.

Il peut ainsi arriver qu'un véritable artiste soit fort maltraité du public de votre ville, grâce à une foule de gens qui les ont devancés et qui n'avaient aucun droit à sa faveur.

Le théâtre, ouvert il y a quelques semaines par une compagnie américaine, est peu fréquenté, comme toujours, par la population française, quoique les acteurs soient certainement bien capables et aient, comme artistes, droit à l'encouragement des amateurs. Mais si les gens ne vont pas au théâtre, ils encomrent les tentes élevées au Tattersall par la compagnie du cirque. Il faut au peuple des récréations et toutes les infortunes qui nous frappent ne peuvent lui enlever son goût pour ces amusements des cirques. Chaque soir il s'y porte en foule.

La dernière compagnie est assurément superbe : hommes et bêtes sont de première force, d'une agilité, d'une prestesse acrobatique merveilleuse. Vous voyez là un farceur qui monte au haut d'un mât de cognac, d'une perche, qui là *plante le chêne*, c'est à dire s'accommode assez bien la tête en bas sur le haut de ce mât, (entre nous, petit tour de force, qui demande un équilibre passablement solide) et puis on lui présente une trompette qu'il fait sonner avec le plus grand aise dans cette position difficile et intéressante. Il prend encore un verre de vin à votre santé et vous fait mille et un tours plus ou moins comiques et passablement forts. Nous avons été beaucoup amusés par un groupe de nègres, qui nous donne une idée tout à fait drolatique de leurs mœurs, de leurs manières, et qui vous font un vacarme de musique comme vous n'en avez jamais entendu, avec des danses noires à vous faire crever de rire. Les MM. de cette compagnie ont en le bon esprit d'offrir leur soirée d'aujourd'hui au Comité de secours pour les infortunés victimes des incendies de Québec, et si vous avez encore un petit écu à offrir à vos frères infortunés, allez vous délasser sous les tentes du Tattersall.

Entrez, mesdames et messieurs, entrez, vous allez voir le plus grand homme et la plus grande femme connus. M. et Mme Randal sont au No. 179 rue Notre-Dame. Vous avez peut-être vu des hommes d'une taille considérable, par exemple de six pieds et quelques pouces ; des femmes énormes, mais vous n'avez jamais vu rien d'aussi prodigieux. Songez-y donc ; un homme de *sept pieds huit pouces*, mesurant autour de la poitrine 57 pouces, du gras de la jambe 20 pouces, du bras 18 pouces et demi, et pesant 450 livres ! C'est fabuleux, c'est incroyable, et pourtant c'est vrai.

M. et Mme R. tout monstrueux qu'ils soient sont loin d'être difformes. Ils ont au contraire des formes superbes. Ce sont de beaux modèles de colosse, et d'une mine, d'une apparence tout à fait monumentale ; la géante peut avoir sept pieds, et est une belle femme sous tout les rapports, seulement il faut avouer que vous n'éprouvez pas auprès d'une Dame de sa taille les délicates et poétiques émotions qui vous prennent à l'aspect d'une belle femme de taille ordinaire, vous vous